

te parlementaire, quel a été et quel est le véritable rôle de l'enseignement gréco-latin, ou encore, si on l'aime mieux, quelle est la valeur de la formation littéraire dite *classique*, à laquelle on substitue virtuellement, par la récente réforme, la formation moderne *sciences-langues vivantes*.

La différence entre ces deux méthodes de formation, pour le dire tout de suite, d'une façon claire et précise, me paraît consister en ce que l'une — la classique — donne surtout de la *culture*, tandis que l'autre — la moderne — tend à fournir du *savoir*. C'est pourquoi la tendance des baccalauréats modernes est de charger, d'encombrer et de *bourrer* les têtes des jeunes gens, ou bien que la tendance de la méthode classique est de *cultiver* les esprits et les cœurs.

Chose curieuse, ceux-là même qui, comme MM. Leygues et Chaumié, conduisent l'enterrement de l'enseignement classique se sentent obligés de couvrir son cercueil de fleurs, et, selon le mot du député socialiste, M. Viviani, de lui faire de superbes *oraisons funèbres*. D'autre part, les tenants des saines traditions littéraires de la France, comme MM. Fouillé, Fabre, Wallon et de Lamarzelle, trouvent aisément de beaux et sincères accents pour chanter les gloires de l'enseignement gréco-latin et conjurer leur pays de ne pas marcher gaiement à la ruine de sa supériorité littéraire et intellectuelle.

Ce sont ces témoignages que je voudrais citer à mes compatriotes et amis de la *Semaine religieuse* dans une couple d'articles qui suivront prochainement celui-ci. Ils donneront peut-être à réfléchir à quelques-uns de nos bruyants réformateurs. Ils démontreront en tous cas qu'il n'est pas prudent, au dire des hommes les mieux renseignés, sous prétexte de nous mettre dans le mouvement et d'être pratiques, de rejeter le grec et le latin de nos programmes.

Un prochain article nous permettra d'entrer dans le vif de la question.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR, ptre.

Sherbrooke, 7 septembre 1902.